

SOMMET DE COPENHAGUE: LES SUISSES À L'ASSAUT DU GREEN BUSINESS (II)

L'avant-garde cleantech suisse

Les bonnes idées ne suffisent pas à faire décoller un projet. Les investissements doivent suivre. Quatre projets tout en contrastes.

GASPARD KÜHN

Mindset. La première voiture électrique suisse a déjà fait couler beaucoup d'encre. Un design promoteur, un prototype en état de marche et une stratégie apparemment transparente... Autant d'éléments qui auraient dû permettre à l'entreprise lucernoise de prendre son envol. Mais son président Lorenzo Schmid est bien obligé de l'admettre: il est aujourd'hui confronté à un véritable casse-tête. Le groupe comptait lever des capitaux en deux tranches, de 40 puis de 70 millions d'euros. Il n'y parvient pas. D'où une frustration de plus en plus palpable chez les promoteurs du projet. «La Suisse entretient une attitude surprenante vis-à-vis de l'innovation. Les milieux bancaires sont étonnamment réticents à investir.» La technologie a pourtant fait ses preuves, en particulier les batteries développées par Brusa Elektronik, à Neudorf. «Toutes les grandes marques automobiles se vantent de posséder leur prototype propre, mais les avez-vous vu rouler? Il faut au moins trois ans pour créer un véhicule et nous avons été particulièrement rapides dans cette première phase.» Mais si elle veut rester dans la course, la Mindset doit maintenant lever ses capitaux. Et vite.

EnAirys. Le stockage d'énergie est l'un des principaux enjeux des technologies vertes. Jeune chercheur à l'EPFL d'origine camerounaise, Sylvain Lemofouet-Gatsi s'attaque au problème sous un angle original: il propose de convertir l'énergie sous forme d'air comprimé, pour la stocker dans des bouteilles similaires à celles utilisées par des plongeurs. L'électricité peut ensuite être restituée, comme le ferait une batterie classique. «Le concept de stockage par air comprimé n'est pas nouveau, mais la manière diffère.» Plutôt que de recourir à des moteurs à pistons, qui génèrent d'importantes pertes d'énergie, Sylvain Lemofouet-Gatsi a développé une technologie hydro-pneumatique de compression par l'eau. Créée il y a une année avec le professeur Alfred Rufer et basée dans l'incubateur «Garage» de l'EPFL, sa start-up EnAirys n'en est qu'à ses balbutiements. Mais le potentiel est déjà bien réel: «Nous songeons à l'ouverture du capital, car nous aurons besoins de fonds pour arriver à maturité avec un produit fini», reconnaît l'entrepreneur. EnAirys vise une commercialisation au cours des deux prochaines années.

Solar Impulse. Formellement, Solar Impulse n'invente rien de neuf: tous ses éléments constitu-

tifs existaient déjà avant son envol. Il ne devrait donc générer aucune application monnayable. Mais le projet emblématique de Bertrand Piccard et André Borschberg s'apparente à une plateforme technologique, véritable laboratoire pour savoirs-faires de pointe. Rien de surprenant à ce que des groupes comme Dassault, Altran ou Solvay s'y soient associés. Pour la cleantech suisse, c'est aussi l'occasion de s'offrir un important gain de visibilité. Bonne nouvelle: Solar Impulse est en avance sur son planning. Après un premier vol réussi il y a quelques jours, l'appareil doit maintenant passer des tests de vibration pour vérifier son aéroélasticité. Une étape essentielle afin d'éviter que l'avion ne se disloque en plein vol. L'engin sera ensuite transporté – dans un camion qui pèse dix fois son poids – de Dübendorf à Payerne. La prochaine phase déterminante interviendra entre fin février et début mars, où s'enchaîneront plusieurs vols. Les premiers essais avec l'énergie solaire sont attendus au printemps.

Triple E. En juillet dernier, le parc scientifique **Fri Up de Fribourg a ouvert ses portes à Triple E**, une société néerlandaise active dans la «création de valeur autour de l'écologie». Deux personnes travaillent pour le mo-

ment dans le bureau, contre une vingtaine entre Arnhem et Amsterdam. «Il y a un vrai potentiel en Suisse pour les activités de conseil en politiques environnementales, en particulier pour les multinationales», estime Ivo Mulder, consultant senior de Triple E. Le contexte régional semble également favorable: le Conseil d'Etat fribourgeois vient d'approuver la création d'une plateforme cleantech. Triple E doit pourtant affronter la compétition de grands cabinets d'audit, comme KPMG ou PWC, qui se sont lancés dans le même créneau depuis quelques années. «Il nous faut proposer en permanence des solutions innovantes, en avance sur les normes minimales.» Triple E propose ainsi des ventes aux enchères de terrains pour lutter contre la déforestation. «Mais le vrai travail de fond pour établir des relations de confiance avec les clients ne fait que commencer en Suisse.»

MINDSET: «LA SUISSE ENTRETIENT UNE ATTITUDE SURPRENANTE VIS-À-VIS DE L'INNOVATION. LES BANQUES SONT TRÈS RÉTICENTES À INVESTIR.»